

Population & Sociétés

Les maternités précoces en recul dans le monde

Gilles Pison *

L'attention des médias pour les maternités précoces et leur place dans le débat public pourraient laisser penser que leur fréquence augmente. En réalité elle diminue presque partout dans le monde. Après avoir dressé un tableau de la situation, Gilles Pison explique les raisons de ce recul.

D'après les Nations unies, 135 millions d'enfants sont nés dans le monde en 2010, dont 16 millions (12 %) d'une mère de moins de 20 ans [1]. Rapportés à l'effectif de jeunes femmes de cet âge, cela correspond à un taux de fécondité de 54 naissances pour 1 000 femmes de 15-19 ans. Il était de 64 naissances pour 1 000 femmes en 2000, et a donc tendance à diminuer. Où ces naissances précoces ont-elles lieu ? Quels en sont les facteurs ? Pourquoi la tendance est-elle à la baisse ?

La fécondité précoce : de 1 à 100 selon les pays

Le taux de fécondité à 15-19 ans varie de presque 1 à 100 selon les pays. Il est le plus bas en Libye (3 naissances par an pour 1 000 femmes de 15-19 ans en 2005-2010) et le plus élevé en République démocratique du Congo (201 naissances pour 1 000 femmes de 15-19 ans) (figure 1).

De façon générale la fécondité précoce est élevée en Afrique subsaharienne (figure 2A). Elle est élevée également, quoiqu'à un niveau moindre, en Amérique latine, en Asie du Sud (Inde, Bangladesh, Pakistan, Afghanistan), dans une partie du Moyen-Orient, en Russie, et en Europe de l'Est. Elle est faible en comparaison en Chine, en Australie, en Europe (sauf en Europe de l'Est), en Amérique du Nord (sauf aux États-Unis) et en Afrique du Nord (sauf en Égypte).

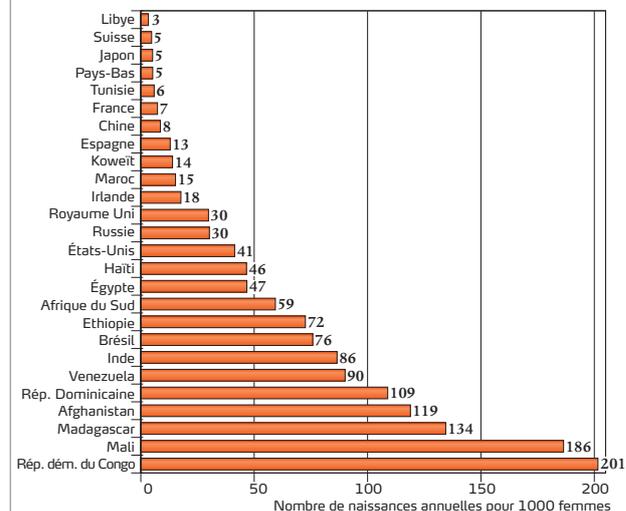
La fécondité précoce est en général élevée là où la fécondité d'ensemble, entre 15 et 49 ans, est elle-même élevée. Mais la corrélation n'est que partielle. Si l'on s'en tient par exemple aux pays où la fécondité d'ensemble est basse (2 enfants en moyenne par femme, voire moins), la fécondité précoce est élevée dans certains pays indus-

trialisés (Royaume-Uni, États-Unis, Russie) et faible dans d'autres (Japon, Pays-Bas); elle est élevée dans certains pays en développement (Brésil, République dominicaine) et faible dans d'autres (Libye, Tunisie, Chine). Mis à part l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud, la séparation entre pays à forte fécondité précoce et pays à faible fécondité précoce ne correspond donc pas au découpage entre pays développés et pays en développement.

Le mariage précoce, premier facteur de fécondité précoce

Le facteur rendant le mieux compte des variations de la fécondité précoce est l'âge au mariage des femmes.

Figure 1. La fécondité des femmes de 15-19 ans dans une sélection de pays (en 2005-2010)



Source : [1]

(G. Pison, Population et Sociétés, n° 490, Ined, juin 2012)

Figure 2A. La fécondité des femmes de 15-19 ans (nombre de naissances par an pour 1000 femmes) (en 2005-2009)

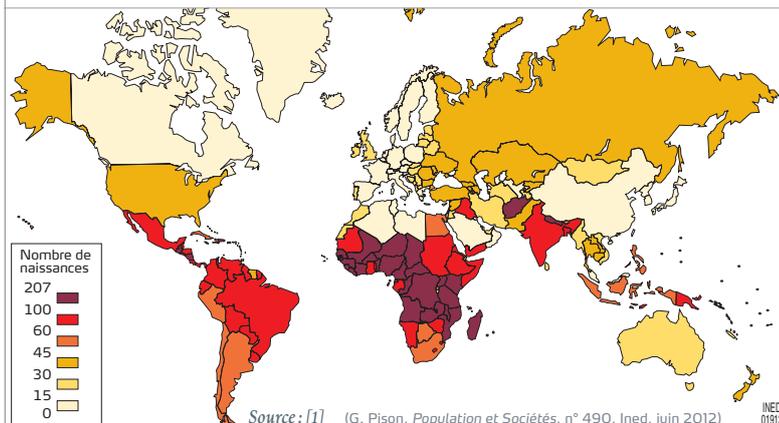
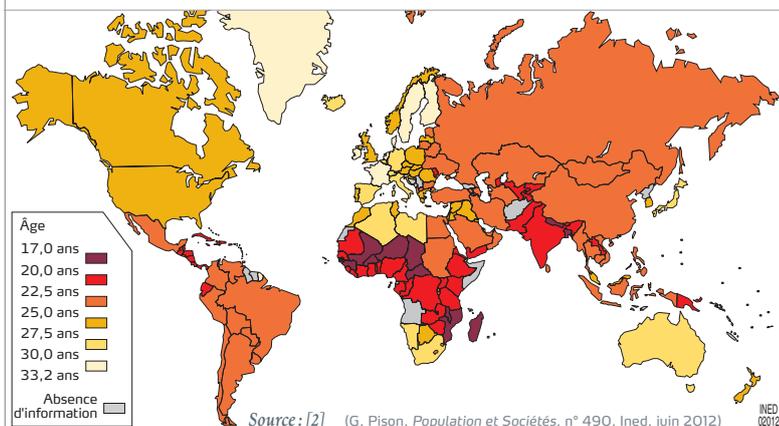


Figure 2B. L'âge médian* au premier mariage ou à la première union des femmes (vers 2000)



* âge auquel il reste 50% de célibataires.

« Mariage » s'entend ici au sens large, incluant les unions de fait, dans les pays où la vie de couple ne passe pas ou plus par le mariage. La carte de la figure 2B représente les variations de l'âge médian au premier mariage ou à la première union, âge auquel la moitié d'une génération a déjà été mariée ou a vécu en couple [2]. La fécondité précoce est élevée là où les femmes se marient jeunes et basse là où le premier mariage est tardif.

La tendance est presque partout au recul de l'âge au mariage ou à la première union. En Afrique par exemple, dans les années 1960, l'âge médian au premier mariage était inférieur à 18 ans dans la plupart des pays à l'exception de ceux d'Afrique australe. Quarante ans plus tard, au début des années 2000, il était supérieur à 19,5 ans dans la plupart des pays. Il est supérieur à 25 ans en Afrique septentrionale et australe et se situe entre 19 et 22 ans dans les autres régions d'Afrique (figure 2B). C'est dans les pays enclavés du Sahel en Afrique de l'Ouest (Mali, Niger, Tchad) qu'il reste le plus bas même s'il recule là-aussi.

Lorsque l'âge au mariage augmente dans un pays, la fécondité précoce baisse le plus souvent. Les pays du Maghreb en sont un bon exemple. La scolarisation des filles, le développement de l'emploi féminin et

l'évolution du statut des femmes dans la famille et la société se sont accompagnés d'une augmentation de plus de dix ans de l'âge au mariage des femmes depuis la fin de la seconde guerre mondiale : il est passé de 17 à 19 ans en moyenne à près de 27 ans au Maroc et 30 ans en Algérie et en Tunisie [3] (figure 3). La sexualité avant le mariage n'y étant pas tolérée, en particulier chez les femmes, les premiers rapports sexuels ont lieu souvent pour elles au moment du mariage. Le recul du mariage a donc entraîné mécaniquement un recul des maternités précoces.

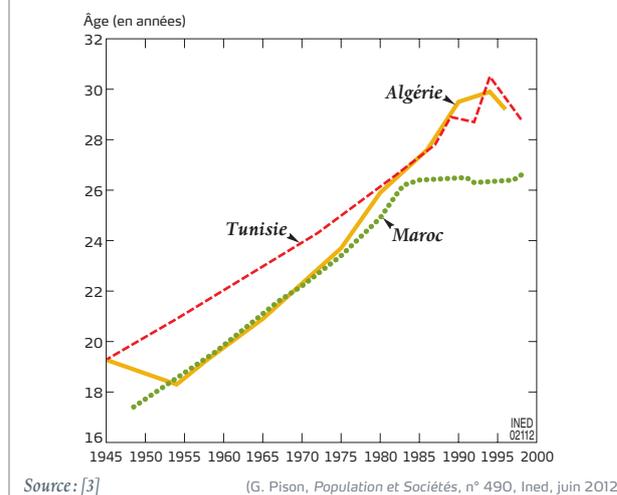
Les premières naissances : de plus en plus souvent hors mariage

Dans les pays plus tolérants vis-à-vis de la sexualité hors mariage, l'augmentation de l'âge au mariage s'accompagne souvent d'une augmentation des grossesses préconjugales. Cela ne signifie pas que la fécondité des très jeunes femmes augmente, ni que leur sexualité soit plus précoce. Le recul de l'entrée en union est comme un curseur qui classe parmi les naissances préconjugales celles qui, au même âge, se situaient jusque-là dans le mariage. Si l'augmentation de la fécondité préconjugale est souvent abordée comme un problème dans les pays du Sud, ce n'est donc

pas tant en termes de santé de la mère et de l'enfant (liés à l'âge de la mère) qu'en termes d'intégration et de statut social, dans les populations où la tolérance est faible pour les enfants nés hors union et leurs mères.

La montée de ces naissances hors mariage s'accompagne tôt ou tard d'un changement de mentalité comme

Figure 3. L'augmentation de l'âge au premier mariage des femmes au Maghreb



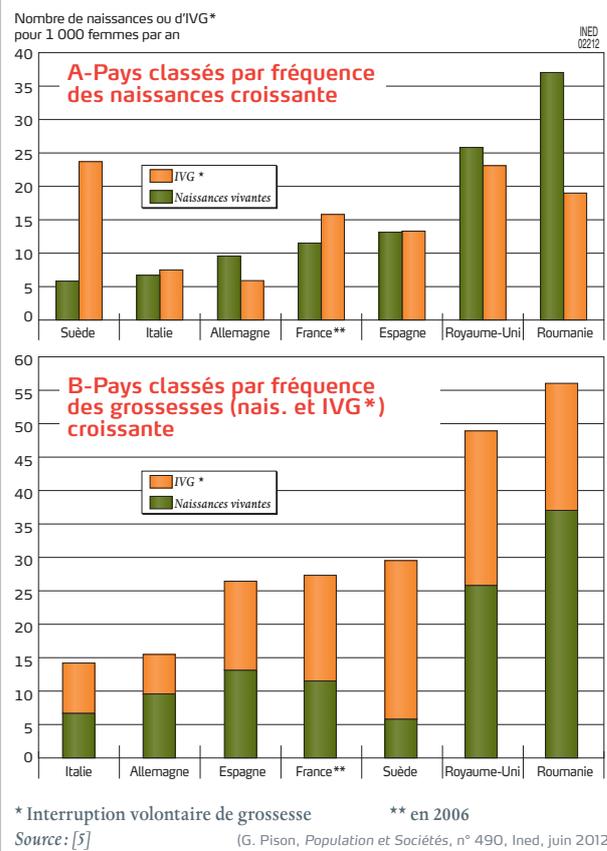
en Europe actuellement. Les pays d'Europe du Nord ont été pionniers dans ce domaine. Depuis plusieurs décennies, les couples ne se marient plus en cas de grossesse. Ils n'attendent plus également d'être mariés pour avoir des enfants, plus de 40 % d'entre eux naissant de parents non mariés depuis 1990. D'un autre côté, lorsqu'un couple se marie, ce n'est pas tant en raison de la présence d'enfants que pour manifester publiquement l'existence de l'union. Le mariage n'a plus le même sens qu'autrefois, il est dorénavant déconnecté de la sexualité ainsi que des enfants [4]. On ne distingue plus les enfants illégitimes des autres, la notion même d'« illégitimité » a disparu. C'est la mise en union stable avec cohabitation qui marque aujourd'hui le début de la vie de couple. Or celle-ci tend à être de plus en plus tardive, comme le mariage dans les pays où il marque encore le début de la vie de couple. Le délai entre le début de la vie de couple et la naissance du premier enfant tend par ailleurs à s'allonger, les nouvelles générations souhaitant être installées dans la vie, avec des diplômes, un emploi et un logement, avant d'avoir des enfants. Il en résulte que les grossesses et les maternités précoces sont devenues moins fréquentes.

Il en est de même dans les autres régions du monde, mais de façon paradoxale, dans certaines, comme l'Amérique latine, les préoccupations sociales et la panique morale à propos des grossesses et des naissances hors mariage se renforcent alors que les naissances précoces baissent.

Les maternités précoces : une fréquence variable d'un pays du Nord à l'autre

Si les maternités précoces sont moins fréquentes qu'autrefois, elles n'en ont pas pour autant disparu, notamment dans les pays du Nord. Pour en comprendre les variations d'un pays à l'autre, il est utile d'examiner en parallèle les variations de la fréquence des interruptions volontaires de grossesse (IVG). Les statistiques détaillées les concernant sont disponibles car l'IVG est légale dans ces pays. La figure 4 indique la situation dans une sélection de sept pays européens [5]. Ceux-ci sont d'abord classés par fréquence croissante des maternités précoces en 2008 (figure 4A). Elles sont les moins fréquentes en Suède (6 naissances par an pour 1 000 femmes de 15-19 ans) et les plus fréquentes en Roumanie (37 naissances pour 1 000 femmes). Les trois pays à plus basse fécondité précoce (Suède, Italie, Allemagne) se distinguent entre eux quand on totalise l'ensemble des grossesses, en incluant celles se terminant par une IVG (figure 4B). En Suède, les grossesses sont relativement fréquentes chez les jeunes femmes de 15-19 ans, mais la plupart sont interrompues (4 sur 5). En Italie et en Allemagne, elles sont moins fréquentes, mais moins souvent interrompues (dans seulement un tiers des cas en Allemagne et la moitié en Italie). À l'autre bout de

Figure 4. Naissances et IVG* à 15-19 ans dans une sélection de pays européens en 2008



l'échelle, on trouve le Royaume-Uni et la Roumanie où les grossesses chez les 15-19 ans sont nettement plus fréquentes – quatre fois plus qu'en Italie et en Allemagne – et le recours à l'IVG minoritaire, dans un tiers des cas en Roumanie et presque la moitié au Royaume-Uni. Il en résulte un taux de fécondité précoce 4 à 6 fois plus important qu'en Suède, alors que le taux d'IVG est du même ordre voire inférieur.

Les pays anglo-saxons se distinguent dans l'ensemble des pays industrialisés par une fréquence particulièrement élevée des maternités précoces. C'est le cas au Royaume-Uni, en Irlande et, de façon encore plus marquée, aux États-Unis. Dans ces trois pays, les « grossesses adolescentes » comme on les désigne sont perçues comme un grave problème social. Elles s'observent surtout dans les milieux pauvres et viennent en partie de ce que les rapports sexuels sont mal protégés et l'IVG difficile d'accès, mais aussi du désir d'être mères chez certaines jeunes filles en échec scolaire, ce statut les valorisant et étant pour elles une façon d'être reconnues. S'il fallait réduire la fréquence des naissances précoces dans ces pays, un moyen efficace serait d'offrir des perspectives scolaires et sociales aux filles des milieux défavorisés.

La France a une position moyenne en Europe que ce soit pour les naissances ou les IVG. Ces dernières sont stables chez les jeunes, et les naissances en légère baisse. En cas de grossesse, le recours à l'IVG est de plus en plus fréquent [6] ; la France se rapproche ainsi de la Suède.

Quatre fois moins de maternités précoces en France depuis 40 ans

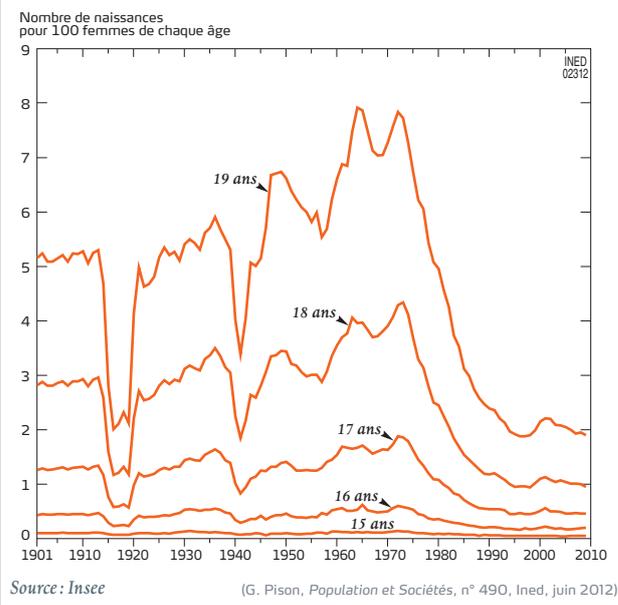
Si l'on replace la fréquence des maternités précoces aujourd'hui en France dans le cadre des évolutions de long terme, depuis 1901, deux périodes sont à distinguer. La première couvre les trois premiers quarts du xx^e siècle. Les taux de fécondité à 19 ans, 18 ans, etc. augmentent régulièrement, notamment à partir de la fin de la première guerre mondiale, la hausse n'étant interrompue que pendant les guerres, mais la tendance reprenant au sortir de la guerre (figure 5). La hausse tient au rajeunissement de l'âge au mariage et à la libéralisation des mœurs, avec une fréquence croissante de conceptions pré-nuptiales [4]. La contraception est alors peu répandue et difficile d'accès, notamment chez les jeunes, qui ne sont pas censés avoir de relations sexuelles avant le mariage. L'avortement est interdit à l'époque. Et les naissances hors mariage, mal considérées. De nombreux mariages sont du coup conclus dans l'urgence, en raison d'une grossesse en cours, pour «légitimer» la naissance à venir, ce qui rajeunit d'autant l'âge au mariage.

Une seconde période s'ouvre à partir de 1973 : la fécondité précoce diminue rapidement. À 19 ans par exemple, le taux de fécondité passe de 78 naissances pour 1 000 femmes en 1972 à 19 pour mille vingt-cinq ans plus tard, en 1997, soit quatre fois moins. C'est une conséquence directe des lois libéralisant en France successivement la contraception – loi Neuwirth votée le 28 décembre 1967, mais dont les textes d'application n'ont été promulgués qu'entre 1969 et 1972 – et l'avortement – loi Veil du 17 janvier 1975. La première naissance est de plus en plus désirée et programmée. Elle a lieu souvent une fois les études terminées et le couple installé.

La fécondité précoce cesse de baisser au milieu des années 1990. C'est l'époque où l'âge de la fin des études cesse lui-même de reculer chez les femmes. La fécondité augmente même légèrement à la fin des années 1990, mais ce n'est pas spécifique aux jeunes âges, elle a augmenté à tous les âges à l'époque. Le taux de grossesses précoces n'a ensuite guère changé, il diminue même légèrement depuis peu. Le taux d'IVG est stable comme mentionné plus haut.

Les maternités précoces sont en recul pratiquement partout dans le monde, en relation avec la montée de la scolarisation et l'emploi chez les femmes, l'évolution de leur statut, et les nouvelles aspirations chez les jeunes générations. Les maternités précoces survenaient autrefois pour la plupart chez des femmes mariées, elles surviennent maintenant chez des femmes qui ne le sont pas. Les sociétés ont du mal à accepter ces «grossesses adolescentes» alors qu'elles toléraient sans problème les grossesses de très jeunes femmes au sein du mariage.

Figure 5. Évolution de la fréquence des maternités précoces en France depuis 1901



Les services sanitaires et sociaux sont encore loin d'offrir aux jeunes filles les moyens de vivre pleinement leur sexualité tout en respectant leurs choix de fécondité. Aussi bien au Nord qu'au Sud, l'écart reste à combler entre les mentalités et les comportements.

RÉFÉRENCES

- [1] Nations unies, 2011 – Division de la Population, *World Population Prospects: the 2010 Revision* (<http://esa.un.org/unpd/wpp/>).
- [2] Nations unies, 2009 – Division de la Population, *World Marriage Data 2008*, <http://www.un.org/esa/population/publications/WMD2008/Main.html>
- [3] Zahia OUADAH-BEDIDI, Jacques VALLIN, Ibtihel BOUCHOUCHA, 2012 – « La fécondité au Maghreb : nouvelle surprise », *Population & Sociétés*, n° 486.
- [4] Henri LERIDON, 1998 – *Les enfants du désir: une révolution démographique*, Paris: Hachette littératures, 278 p.
- [5] Muriel MOISY, 2011 – « Les IVG chez les mineures: une prise en charge satisfaisante mais une prévention insuffisante », *Revue française des affaires sociales*, 1 (1), p. 162-198.
- [6] Clémentine ROSSIER, Laurent TOULEMON, France PRIOUX, 2009 – « Évolution du recours à l'interruption volontaire de grossesse en France entre 1990 et 2005 », *Population-F*, 64 (3), p. 495-530.

RÉSUMÉ

En 2010, il est né 54 enfants pour 1000 femmes ayant entre 15 et 19 ans dans le monde, soit 16% de moins qu'en 2000. Le recul de la fécondité précoce est associé au retard du mariage ou de la vie de couple chez les femmes, lié lui-même à leur scolarisation et à l'évolution de leur statut dans la société. En France, après avoir augmenté au cours des trois premiers quarts du xx^e siècle sous l'effet de la libéralisation des mœurs, la fréquence des maternités précoces a été divisée par quatre dans les années 1970 et 1980 grâce à la libéralisation de la contraception et de l'avortement.